

# Lecture et société Reading and Society Lectura y sociedad

Benoît Gauthier et Frank Graves

Volume 39, numéro 4, octobre–décembre 1993

Les bibliothèques publiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033307ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033307ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

## Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

## ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

## Citer cet article

Gauthier, B. & Graves, F. (1993). Lecture et société. *Documentation et bibliothèques*, 39(4), 197–203. <https://doi.org/10.7202/1033307ar>

## Résumé de l'article

Diverses études récentes sur les tendances lourdes dans le domaine de la lecture au Québec, au Canada et en France tirent des conclusions négatives sur la place de la lecture dans nos sociétés contemporaines. Cet article synthétise quelques résultats d'une enquête récente qui démontre qu'une grande part de ces affirmations relève du mythe. Les auteurs y rendent compte de la place de la lecture dans les activités de loisir des Canadiens et des Québécois et brossent un portrait de l'évolution de cette activité de 1978 à 1991. Ils tracent ensuite un profil du lecteur québécois et canadien et des types de lectures qu'ils préfèrent. La place des bibliothèques municipales dans la dynamique de la lecture complète la discussion. Globalement, les auteurs concluent que, malgré les prédictions de divers observateurs de la scène culturelle, la lecture n'a rien de suranné dans notre société et que le foisonnement des médias électroniques de masse n'est pas parvenu à la reléguer à l'arrière-plan dans notre civilisation moderne. En fait, quelle que soit la norme, l'écrit se situe au coeur même du nouvel ordre post-industriel.

## Lecture et société

Benoît Gauthier\*  
Frank Graves\*

*Diverses études récentes sur les tendances lourdes dans le domaine de la lecture au Québec, au Canada et en France tirent des conclusions négatives sur la place de la lecture dans nos sociétés contemporaines. Cet article synthétise quelques résultats d'une enquête récente qui démontre qu'une grande part de ces affirmations relève du mythe. Les auteurs y rendent compte de la place de la lecture dans les activités de loisir des Canadiens et des Québécois et brossent un portrait de l'évolution de cette activité de 1978 à 1991. Ils tracent ensuite un profil du lecteur québécois et canadien et des types de lectures qu'ils préfèrent. La place des bibliothèques municipales dans la dynamique de la lecture complète la discussion. Globalement, les auteurs concluent que, malgré les prédictions de divers observateurs de la scène culturelle, la lecture n'a rien de suranné dans notre société et que le foisonnement des médias électroniques de masse n'est pas parvenu à la reléguer à l'arrière-plan dans notre civilisation moderne. En fait, quelle que soit la norme, l'écrit se situe au coeur même du nouvel ordre post-industriel.*

### Reading and Society

*Recent studies on reading trends in Québec, Canada and France draw negative conclusions about reading in modern societies. This article summarizes a few results of a recent study that demonstrate that many of these assumptions are false. The authors examine the place that reading occupies in the leisure time of Canadians and Québécois and its evolution between 1978 and 1991. They describe the typical Canadian and Québécois reader and the kind of material they read. They conclude the article with a description of the association of public libraries and reading. In spite of the ominous conclusions by observers of the cultural scene, reading is not outdated and the growth of electronic media has not pushed reading to the backbench of our modern civilisation. In fact, the written word is still at the very heart of the new post-industrial order.*

### Lectura y sociedad

*Varios estudios recientes sobre las principales tendencias en el campo de la lectura en Quebec, en Canadá y en Francia llegan a conclusiones negativas sobre el lugar que ocupa la lectura en nuestras sociedades contemporáneas. Este artículo sintetiza algunos resultados de una encuesta reciente que demuestra que una larga parte de estas afirmaciones forman parte de la mitología. Los autores discuten del lugar de la lectura en las actividades de tiempo libre de los Canadienses y de los Quebequenses y hacen un resumen de su evolución desde 1978 hasta 1991. A continuación, hacen un retrato del lector quebequense y canadiense y de los tipos de lecturas que prefieren. Se discute también del papel de las bibliotecas municipales en la dinámica de la lectura. Los autores concluyen, en general, que a pesar de las predicciones de muchos observadores de la escena cultural, la lectura no tiene nada de anticuado en nuestra sociedad y que la abundancia de los medios electrónicos de masa no ha logrado relegarla al segundo plano en nuestra civilización moderna. En realidad, cualquiera que sea la norma, lo escrito se sitúa en el corazón mismo del nuevo orden posindustrial.*

Diverses descriptions récentes des tendances lourdes dans le domaine de la lecture au Québec et au Canada ont présenté des conclusions négatives. Ainsi, dans un rapport sur le personnel enseignant et l'alphabétisation publié en 1991, Warren et ses collaborateurs<sup>1</sup> font le point sur le débat en la matière. Une étude sur l'état actuel de l'analphabétisme comparé à son niveau d'il y a une décennie a retenu l'attention des médias. L'étude reproduit l'opinion des enseignants au secondaire ayant au moins dix années d'expérience, soit un groupe particulièrement bien informé sur la question du changement

intervenu dans la quantité et la qualité de l'alphabétisation au cours de la dernière décennie. Alors que 43% d'entre eux estiment que la qualité de l'alphabétisation a baissé, 23% seulement croient qu'elle a augmenté, 19% pensent qu'il n'y a pas eu de changement et 13% ont refusé de se prononcer. Comme dans le cas du rapport du Creative Research Group<sup>2</sup> qui affirmait que le quart des Canadiens étaient analphabètes, les médias se sont emparés de cette image défavorable de l'aptitude à lire des Canadiens. D'après ces rapports, non seulement la situation est mauvaise mais, selon des témoins parmi les plus privilé-

giés de la société canadienne, elle se détériore rapidement.

\* Les auteurs sont de la firme Les Associés de recherche Ekos inc.

1. W.K. Warren et al., *Le personnel enseignant et l'alphabétisation*, étude nationale réalisée pour la Fédération canadienne des enseignants et des enseignantes, 1991.
2. Creative Research Group, *Literacy in Canada*, rapport de recherche établi pour Southam News, Ottawa, Canada, 1987.

D'autres sources récentes indiquent que le même débat se poursuit actuellement en France. Dans *Le Devoir*, Lise Bissonnette<sup>3</sup> faisait écho à ce débat et *Le Monde* publiait un article sur les efforts

des enseignants français pour réhabiliter la lecture auprès de leurs élèves<sup>4</sup>.

L'étude dont nous synthétiserons ici quelques résultats démontre qu'une grande

part de ces affirmations relève du mythe et qu'il est important de consulter des sources factuelles pour porter des jugements éclairés sur l'état des habitudes de lecture des Canadiens et des Québécois. Dans les prochaines pages, nous rendrons compte de la place de la lecture dans les activités de loisir des Canadiens et des Québécois et nous brosserons un portrait des habitudes de lecture entre 1978 et 1991. Nous dresserons ensuite un portrait du lecteur québécois et canadien accompagné de leurs préférences de lectures. Nous concluons en situant les bibliothèques municipales parmi les sources de livres utilisées par les Canadiens et les Québécois et en caractérisant les utilisateurs des bibliothèques municipales. Les données utilisées dans ce texte proviennent de deux sondages menés respectivement en 1978 et en 1991. Le premier était sous la responsabilité de Statistique Canada<sup>5</sup> et Les Associés de recherche Ekos inc. avaient été mandatés pour mener le second<sup>6</sup>.

#### La lecture et les autres loisirs

Bien que l'enquête sur *La lecture et les Canadiens en 1991* ne soit pas rigoureuse du point de vue de la répartition du

TABLEAU 1 Place d'un certain nombre d'activités dans les loisirs		
Activités	Québec	Reste du Canada
	Heures investies dans chaque activité la semaine dernière	
Radio, disques, cassettes	9,3	9,3
Télévision autre qu'éducative et informative	7,1	9,4
Lecture pour le plaisir	5,7	7,4
Télévision éducative et informative	4,5	6,0
Relaxation, détente	3,7	7,1
Exercice physique	3,4	3,8
Sorties	3,0	3,3
Vidéocassettes	2,1	2,0
Passe-temps	1,9	2,7
Travail bénévole ou communautaire	1,4	1,6
Loisir d'apprentissage	1,0	0,6
Jouer d'un instrument de musique	0,4	0,6

Source: Sondage *La lecture et les Canadiens en 1991*, cueillette des données effectuée en 1991 auprès de 1 745 Québécois et 5 173 autres Canadiens.

TABLEAU 2 Comparaison d'indicateurs clés pour 1978 et 1991				
Indicateurs	Québec		Reste du Canada	
	1978	1991	1978	1991
INVESTISSEMENT DANS LA LECTURE POUR LE PLAISIR				
Nombre d'heures accordées à la lecture pour le plaisir au cours de la dernière semaine	5,7	5,7	6,7	7,4
Proportion des individus ayant lu au moins une heure pour le plaisir au cours de la dernière semaine	84%	91%	89%	95%
ATTRIBUTION DU TEMPS DE LECTURE PAR TYPE DE LECTURE				
Livres	26%	42%	33%	45%
Journaux	51%	37%	45%	35%
Magazines	23%	21%	22%	20%

Source: L'*Enquête de 1978 sur les activités de loisirs: habitudes de lecture* de Statistique Canada en 1978 (2 763 Québécois et 13 941 autres Canadiens) et Sondage *La lecture et les Canadiens en 1991*, cueillette des données effectuée en 1991 auprès de quelque 1 745 Québécois et 5 173 autres Canadiens

3. Lise Bissonnette, «Lecture, torture», *Le Devoir*, 22 février 1993.

4. Article du journal *Le Monde* repris sous le titre «Désaffection de la littérature: les enseignants français tentent de réconcilier leurs élèves avec la lecture», dans *Le Devoir*, 2 mars 1993.

5. L'*Enquête de 1978 sur les activités de loisirs: habitudes de lecture* a été parrainée par le Secrétariat d'État et effectuée par Statistique Canada. Il s'agissait d'un sondage auto-administré relativement court centré sur la place de la lecture dans les activités quotidiennes. L'échantillon final comportait quelque 17 000 individus.

6. Le sondage *La lecture et les Canadiens en 1991* a été commandité par Communications Canada et par le Secrétariat d'État et mené par Les Associés de recherche Ekos inc. Il s'agissait d'un sondage auto-administré portant sur les activités de loisir en général, les habitudes de lecture, les obstacles à la lecture, l'achat de livres, l'élasticité de la demande, l'utilisation de la bibliothèque, les habitudes de lecture des enfants et certaines opinions et valeurs. Quelque 7 000 personnes ont complété le questionnaire. Les détails de l'enquête sont rapportés dans *La lecture et les Canadiens en 1991, points saillants*, Ottawa, Approvisionnements et Services Canada, 1992, n° de cat. Co22-113/1992.

temps demandée aux participants à l'enquête, elle offre une image assez fidèle des loisirs auxquels se livrent les Québécois. Le tableau 1 situe douze activités de loisir les unes par rapport aux autres.

La place importante de la lecture dans la répartition du temps libre a de quoi impressionner. Cette activité occupe le troisième rang, après le temps consacré à la télévision et à l'écoute de la musique. Cet ordre est le même pour les Québécois et les habitants du reste du Canada. Cependant, le tableau 1 indique aussi que les Québécois avaient investi 5,7 heures dans la lecture pour le plaisir, en moyenne, au cours de la semaine précédant l'enquête alors que les autres Canadiens déclaraient 7,4 heures de lecture, une différence de 30 %.

De plus, comme l'indique le tableau 2, l'investissement québécois moyen est resté inchangé de 1978 à 1991 tandis qu'à l'extérieur du Québec, le nombre d'heures consacrées hebdomadairement à la lecture pour le plaisir est passé de 6,7 à 7,4 heures. Par contre, au cours de ces 13 années, le nombre de lecteurs (Le lecteur est une personne ayant lu pour le plaisir pendant au moins une heure durant la semaine ayant précédé l'enquête) est passé de 84 % à 91% au Québec, une évolution qui est parallèle à celle observée ailleurs au Canada. C'est donc dire que le Canada et le Québec comptaient plus de lecteurs en 1991 qu'en 1978, mais qu'au Québec chacun lisait un peu moins.

Les types de lecture ont également évolué d'une année à l'autre, comme le signale le tableau 2. En 1978, les journaux constituaient le principal support de lecture tant au Québec que dans le reste du Canada, et en 1991, ce sont les livres qui ont décroché cet honneur. Le changement est saisissant: au Québec, les journaux ont perdu 28% de leur part du marché de la lecture alors que les livres progressaient de 62%. Le Canada hors Québec a vécu le même changement.

#### Qui est le lecteur?

La lecture est la troisième activité de loisir des Québécois et des Canadiens. Cependant, tous les groupes socio-économiques ne lisent pas également. Le

tableau 3 présente deux indicateurs de l'importance de la lecture parmi certains groupes.

D'abord, le temps de lecture varie considérablement. Si au Québec les adolescents sont des lecteurs avides, passé cet âge et après une dégringolade significative au début de la vingtaine, le temps de lecture augmente régulièrement, de telle sorte que les plus grands lecteurs sont les personnes de 65 ans et plus. Cette observation infirme le mythe selon lequel les enfants ne lisent plus: ils lisent plus que leurs aînés! Il se pourrait aussi que les jeunes de 1991 préparent une génération de lecteurs insatiables, mais notre recherche ne nous permet pas de distinguer un effet de génération d'un effet de vieillissement. Hors Québec, la relation entre l'âge et le temps de lecture est beaucoup moins

claire. On observe cependant une nette augmentation du temps accordé à la lecture à partir de l'âge de 55 ans.

La lecture est une activité particulièrement prisée par les femmes qui, au Québec, lisent deux heures de plus par semaine que les hommes. On peut supposer que les répondants plus âgés et les femmes lisent davantage pour le plaisir parce que les deux groupes sont moins représentés dans la population active. Ces deux groupes partagent peut-être aussi des valeurs intellectuelles non professionnelles qui les rapprochent de la lecture comme activité de loisir. D'autre part, les femmes âgées sont beaucoup plus nombreuses que les hommes âgés.

La langue maternelle exerce un effet intéressant sur les habitudes de lecture.

TABLEAU 3  
Profil des temps de lecture et des tendances lourdes

Groupes	Québec		Reste du Canada	
	Heures de lecture de détente la semaine précédente	Accroissement du temps de lecture dans les cinq dernières années	Heures de lecture de détente la semaine précédente	Accroissement du temps de lecture dans les cinq dernières années
TOUS	5,7	37%	7,4	37%
15-19 ans	7,0	59%	5,5	52%
20-24 ans	4,2	52%	6,4	48%
25-34 ans	4,9	41%	5,9	38%
35-44 ans	5,1	34%	5,8	33%
45-54 ans	6,4	37%	6,9	35%
55-64 ans	6,1	37%	8,1	33%
65 ans et plus	7,6	35%	8,1	36%
Femmes	6,7	38%	7,9	38%
Hommes	4,6	38%	6,3	36%
Francophones	5,6	36%	6,6	36%
Anglophones	7,2	46%	7,7	38%
Allophones	5,6	45%	6,6	35%
Éducation primaire	5,5	31%	8,3	24%
Éducation secondaire	6,4	41%	6,6	44%
Éducation collégiale	5,2	35%	6,3	37%
Éducation universitaire	5,5	39%	5,8	33%

Source: Sondage *La lecture et les Canadiens en 1991*, cueillette des données effectuée en 1991 auprès de 1 745 Québécois et 5 173 autres Canadiens.

Les francophones et les allophones présentent des habitudes similaires à l'intérieur des limites régionales que nous avons utilisées. Les anglophones sont des lecteurs plus gourmands. Notre recherche suggère que les facteurs d'approvisionnement en titres, la scolarité, les habitudes séculaires et la disponibilité de bibliothèques publiques peuvent expliquer une bonne partie de ces écarts. Malheureusement, comme la place de la lecture dans les loisirs n'a pas évolué de façon significative au Québec entre 1978 et 1991, il faut conclure que les incitations mises en oeuvre durant ces 12 années n'ont pas atteint leur objectif. Il faudra revoir les moyens utilisés pour améliorer les habitudes de lecture des Québécois, et plus particulièrement des francophones et des allophones.

Le lien entre l'éducation et la lecture est étonnamment faible, particulièrement au Québec. La lecture comme activité de loisir ne caractérise pas les nouvelles classes dirigeantes définies en fonction de leur formation intellectuelle. Hors Québec, le temps accordé à la lecture diminue avec l'augmentation de la scolarité, ce qui laisse songeur. Évidemment, la difficulté de lire peut accroître le temps requis consacré à cette activité.

Le second indicateur du tableau 3 relève la proportion des participants au sondage qui ont indiqué que leur temps de lecture s'était accru au cours des cinq dernières années. Globalement, 37% des Québécois comme des autres Canadiens ont indiqué que leur temps de lecture s'était accru, tandis que 25% ont témoigné d'une diminution. C'est donc dire que globalement les habitudes de lecture s'ancrent de plus en plus dans la vie quotidienne. L'accroissement du temps de lecture appartient au groupe de 34 ans et moins (ceux dont on dit qu'ils ne lisent plus...), aux anglophones et aux allophones. Les tendances sont moins encourageantes pour les francophones et les gens qui n'ont terminé qu'un cours primaire. Comme nous croyons fermement que la lecture deviendra un atout de plus en plus important dans le monde de demain, il importe de viser ces clientèles en priorité.

### Que lit-on?

Les livres ont acquis la place prédominante dans le palmarès de lecture tant des Québécois que des autres Canadiens. Le tableau 4 indique le nombre de livres lus en moyenne dans une année pour 17 genres d'ouvrages. Il donne la proportion des Québécois et des autres Canadiens ayant lu au moins un de ces livres.

En général, les livres de fiction ont une meilleure cote que les livres pratiques et généraux : les Québécois lisent annuellement en moyenne 10 des premiers et 7

des seconds, tandis que les autres Canadiens lisent 17 des premiers et 10 des seconds. À l'intérieur du groupe des livres pratiques et généraux, les «how-to» remportent la palme, suivis des livres d'histoire et documents. Dans le groupe des livres de fiction, les romans d'amour trônent au Québec, suivis des romans policiers; hors Québec, cet ordre est inversé. D'autres différences de comportement de lecture de livres au Québec et dans le reste du Canada sont dignes de mention: les bandes dessinées sont plus prisées au Québec, alors que la science-fiction et les westerns sont préférés hors Québec. Ces indications pourraient être utiles à qui veut établir une collection publique.

TABLEAU 4  
Profil des types de livres lus au cours des derniers 12 mois

Groupes	Québec		Reste du Canada	
	Moyenne de livres lus	Proportion ayant lu au moins un de ces livres	Moyenne de livres lus	Proportion ayant lu au moins un de ces livres
LIVRES PRATIQUES ET GÉNÉRAUX				
Livres pratiques	2,1	55%	2,7	59%
Livres d'histoire et documents	1,5	37%	1,8	40%
Divers	1,4	31%	2,9	35%
Biographies	1,1	38%	1,2	39%
Sciences sociales et humaines	1,1	25%	1,1	28%
Livres d'art	0,7	18%	1,1	26%
Manuels et ouvrages de référence	0,7	24%	1,0	29%
TOTAL	7,0	65%	10,0	72%
LIVRES DE FICTION				
Romans d'amour	3,2	36%	4,6	33%
Policiers	2,0	31%	5,0	43%
Bandes dessinées	1,7	22%	0,9	21%
Divers	1,6	25%	3,6	39%
Science fiction	1,3	23%	2,7	31%
Littérature classique	1,1	22%	1,6	30%
Humour	0,5	21%	0,8	27%
Poésie	0,3	10%	0,3	13%
Westerns	0,2	3%	1,0	14%
Théâtre	0,2	8%	0,7	15%
TOTAL	9,8	54%	17,2	67%
Source: Sondage <i>La lecture et les Canadiens en 1991</i> , cueillette des données effectuée en 1991 auprès de 1 745 Québécois et 5 173 autres Canadiens.				

TABLEAU 5  
Source du dernier livre lu et source habituelle des livres lus

Sources	Québec		Reste du Canada	
	Source du dernier livre lu	Source habituelle des livres lus (plusieurs choix permis)	Source du dernier livre lu	Source habituelle des livres lus (plusieurs choix permis)
Librairie	26%	49%	28%	56%
Emprunt d'un ami	16%	43%	18%	43%
Bibliothèque publique	16%	33%	17%	39%
Club de livre	12%	20%	6%	14%
Cadeau	12%	23%	12%	23%
Autres	18%	--	19%	--

Source: Sondage *La lecture et les Canadiens en 1991*, cueillette des données effectuée en 1991 auprès de 1 745 Québécois et 5 173 autres Canadiens.

TABLEAU 6  
Profil des visites aux bibliothèques municipales par les adultes

Groupes	Québec		Reste du Canada	
	Nombre de visites au cours des trois derniers mois	Proportion ayant visité une bib. mun. au cours des trois derniers mois	Nombre de visites au cours des trois derniers mois	Proportion ayant visité une bib. mun. au cours des trois derniers mois
TOUS	1,8	31%	2,3	40%
15-19 ans	3,6	63%	4,0	62%
20-24 ans	2,2	39%	2,3	41%
25-34 ans	1,9	32%	1,8	40%
35-44 ans	1,8	38%	2,5	45%
45-54 ans	1,7	30%	2,1	36%
55-64 ans	1,4	19%	1,7	27%
65 ans et plus	1,4	22%	2,7	40%
Femmes	2,1	33%	2,5	44%
Hommes	1,5	29%	2,1	36%
Francophones	1,7	31%	1,4	27%
Anglophones	2,2	31%	2,4	40%
Allophones	2,5	41%	2,4	43%
Éducation primaire	0,5	13%	1,3	16%
Éducation secondaire	1,9	32%	2,3	43%
Éducation collégiale	2,0	36%	2,1	43%
Éducation universitaire	2,8	44%	3,1	53%

Source: Sondage *La lecture et les Canadiens en 1991*, cueillette des données effectuée en 1991 auprès de 1 745 Québécois et 5 173 autres Canadiens.

### Où trouve-t-on les livres?

Le tableau 5 indique la provenance du dernier livre lu par les participants à l'enquête *La lecture et les Canadiens en 1991*. Tant au Québec que dans le reste du Canada, la librairie est le premier fournisseur du dernier livre lu. Elle demeure aussi la source la plus habituelle de livres: le quart des participants y avait acquis son dernier livre et la moitié a mentionné la librairie comme une source usuelle de livres. Les emprunts à un ami viennent ensuite, suivi immédiatement par les bibliothèques publiques: chacune de ces sources accapare 16 % des derniers livres lus au Québec. Au Québec toujours, plus de quatre personnes sur dix mentionnent les emprunts auprès d'amis comme une source fréquente de livres, et cette proportion s'établit à 33% pour les bibliothèques publiques. Celles-ci occupent donc une place de choix dans le circuit des livres. Et cette position est meilleure hors Québec où 39 % des participants à l'enquête ont mentionné les bibliothèques publiques comme une source habituelle de livres, ce qui reflète une plus grande maturité du réseau des bibliothèques publiques hors Québec.

### Qui utilise les bibliothèques publiques?

C'est dans les bibliothèques publiques que les Québécois et les Canadiens puisent une grande partie de leurs lectures. Aussi est-il important d'en mieux connaître les utilisateurs. Le tableau 6 présente un portrait de l'utilisation des bibliothèques municipales selon l'âge, le sexe, la langue maternelle et l'éducation de ces utilisations.

Au Québec, 31% des participants à l'enquête ont déclaré avoir visité une bibliothèque municipale au cours des trois mois précédents. Au total, la moyenne du nombre des visites s'élève à 1,8 pour cette période. L'utilisation des bibliothèques municipales est plus fréquente hors Québec où, de plus, davantage de personnes en utilisent les services (40 %). Au Québec, l'utilisation des bibliothèques municipales diminue avec l'âge (alors que les heures de lecture suivent une courbe contraire). Plus forte chez les femmes et les allophones, l'utilisation augmente avec la scolarité. Le taux de pénétration des bibliothèques municipales est le même

pour les francophones et les anglophones du Québec, bien que la fréquence de l'utilisation soit plus grande chez les anglophones. Hors Québec, les francophones sont nettement des utilisateurs plus rares des bibliothèques municipales; peut-être n'y trouvent-ils pas un service adéquat dans leur langue?

Chez les personnes de 15 ans et plus, les bibliothèques municipales atteignent donc surtout les plus jeunes, les femmes et les personnes les plus scolarisées. Les bibliothèques font face à un défi de taille pour attirer les personnes plus âgées (qui lisent beaucoup), les hommes et les gens moins instruits (qui lisent moins). Les taux de pénétration et d'utilisation des bibliothèques municipales sont particulièrement faibles chez les personnes n'ayant qu'une scolarité de niveau primaire et qui constituent une clientèle difficilement accessible, mais chez qui l'«apostolat» de l'alphabétisation est des plus importants.

Le tableau 7 indique les taux de pénétration et d'utilisation chez les enfants de moins de 15 ans, en fonction de l'âge, du sexe, de la langue maternelle et de la scolarité de l'adulte responsable. Selon ces chiffres, les bibliothèques municipales desservent mieux les enfants que la population adulte. Cependant, les taux de pénétration et d'utilisation sont tout de même plus élevés pour les jeunes de 15 à 19 ans (selon le tableau 6) que pour les plus jeunes. On retrouve, dans l'utilisation faite des bibliothèques publiques par les enfants, les mêmes tendances que chez les adultes au plan de la langue maternelle et du niveau de scolarité. Les effets du sexe et de l'âge de la personne responsable sont cependant absents. Indirectement, il semble que les bibliothèques municipales contribuent à reproduire les classes sociales fondées sur le capital intellectuel puisqu'elles sont davantage utilisées par les personnes plus instruites et, surtout, par les enfants des personnes plus instruites. Renverser cette tendance exigerait des efforts importants de la part des bibliothèques municipales, et celles-ci considéreraient sans doute qu'une telle tâche outrepasse leur mandat.

Le dernier tableau (tableau 8) signale les facteurs qui pourraient contribuer à augmenter l'utilisation des biblio-

thèques publiques. Comme les utilisateurs et les non-utilisateurs des bibliothèques municipales constituent des cibles nettement différentes, nous avons distingué les cotes que chaque groupe a accordées. Le classement des six facteurs est le même au Québec et dans le reste du Canada. Dans l'ensemble, le choix de livres s'avère le facteur le plus important. On remarquera toutefois qu'il est presque à égalité avec les heures d'ouverture et avec la longueur des périodes de prêt chez les non-utilisateurs. Hors Québec, l'emplacement de la bibliothèque est un facteur d'égale importance. Bien sûr, la plupart de ces modifications s'accompagnent d'un coût que les bibliothèques sont peut-être incapables d'absorber. La longueur des périodes de prêt est probablement la

variable la plus flexible et la moins coûteuse, et elle constitue un facteur significatif d'augmentation de la fréquentation des bibliothèques publiques selon nos données.

## Conclusion

Ces données et bien d'autres contenues dans *La lecture et les Canadiens en 1991* et dans d'autres recherches nous amènent à conclure que, malgré les prédictions de divers observateurs de la scène culturelle, la lecture n'a rien de suranné dans notre société. Le foisonnement des médias électroniques de masse n'a pas relégué cette pratique à l'arrière-plan dans notre civilisation moderne. La télévision, le magnétoscope et l'ordinateur signalent

TABLEAU 7  
Profil des visites aux bibliothèques municipales par les enfants  
selon les profils des parents

Groupes	Québec		Reste du Canada	
	Nombre de visites au cours des trois derniers mois	Proportion ayant visité une bib. mun. au cours des trois derniers mois	Nombre de visites au cours des trois derniers mois	Proportion ayant visité une bib. mun. au cours des trois derniers mois
TOUS	2,4	45%	2,5	53%
15-19 ans	4,4	75%	3,1	67%
20-24 ans	2,7	52%	1,9	33%
25-34 ans	1,8	32%	2,0	41%
35-44 ans	2,6	52%	2,7	62%
45-54 ans	2,8	39%	2,9	62%
55-64 ans	2,5	23%	1,1	20%
65 ans et plus	—	—	2,3	32%
Femmes	2,4	45%	2,6	53%
Hommes	2,4	44%	2,3	52%
Francophones	2,3	43%	1,8	41%
Anglophones	2,6	49%	2,4	52%
Allophones	3,3	56%	3,1	61%
Éducation primaire	1,5	35%	0,8	24%
Éducation secondaire	2,1	42%	2,2	46%
Éducation collégiale	2,0	37%	2,7	51%
Éducation universitaire	3,1	59%	3,2	71%

Source: Sondage *La lecture et les Canadiens en 1991*, cueillette des données effectuée en 1991 auprès de 1 745 Québécois et 5 173 autres Canadiens.

certes une transformation en profondeur de la production et du partage de la culture dans les sociétés modernes. Pourtant, quelle que soit la norme, l'écrit se situe au coeur même du nouvel ordre post-industriel. À vrai dire, le développement de la culture électronique n'a fait que renforcer l'importance de la lecture dans le monde moderne.

Du point de vue social, l'écrit a largement remplacé la tradition orale, le mythe, le rite et le folklore comme agent principal de socialisation. Par ailleurs, alors que l'ancien système de classes se fondait sur la propriété privée, c'est maintenant le capital intellectuel (diplômes, compétences professionnelles, culture générale) qui détermine la classe sociale.

Du point de vue économique, la lecture s'impose comme l'une des conditions préalables à la participation de plein droit au nouvel ordre industriel. À l'échelle collective, le niveau d'alphabétisation des habitants d'un pays détermine de façon cruciale ses avantages concurrentiels.

Enfin, du point de vue culturel, l'écrit règne encore en maître dans le domaine de l'expression symbolique. Plus de gens

TABLEAU 8 Facteurs qui contribueraient à augmenter l'utilisation des bibliothèques municipales						
Facteurs	Québec			Reste du Canada		
	Tous	Utilisateurs	Non-utilisateurs	Tous	Utilisateurs	Non-utilisateurs
Meilleur choix de livres	43%	65%	32%	40%	59%	26%
Heures d'ouverture plus commodées	37%	50%	30%	35%	44%	28%
Période de prêts plus longue	36%	46%	31%	31%	38%	25%
Emplacement plus pratique	30%	37%	26%	29%	31%	27%
Locaux améliorés	25%	34%	20%	21%	27%	16%
Meilleur choix de livres canadiens	23%	32%	18%	17%	23%	12%

Source: Sondage *La lecture et les Canadiens en 1991*, cueillette des données effectuée en 1991 auprès de 1 745 Québécois et 5 173 autres Canadiens.

que par le passé s'adonnent à la lecture pour le plaisir. Les possibilités de contemplation et de réflexion liées à la

lecture constituent un contrepoids nécessaire au rythme brutal de la vie quotidienne de nombre d'individus.

## Documentation et bibliothèques

# Index refondu 1973-1992

### NUMÉRO HORS-SÉRIE

Le Comité de rédaction de la revue et l'ASTED vous proposent  
***l'Index refondu 1973-1992***  
de la revue *Documentation et bibliothèques*.

Reprenant le modèle de l'index annuel, l'index refondu donne accès à tous les articles, chroniques et comptes rendus parus dans la revue depuis 20 ans.

#### L'index se compose de deux parties :

- la première pour les articles, chroniques, lettres des lecteurs et éditoriaux signés;
- la seconde pour les comptes rendus.

Les rubriques sujets sont établies en vocabulaire libre et accompagnées de renvois «voir» et «voir aussi».  
Les ouvrages recensés sont signalés sous le nom de l'auteur ou du recenseur et le titre renvoie à l'auteur.

***Index refondu 1973-1992***, 71 pages, disponible au secrétariat de l'ASTED  
au coût de 12.95 \$ (membres de l'ASTED) et de 24.95 \$ (à prix régulier). Pour information ☎ (514) 522-7833